



Le mot : l’empreinte de l’homme

Viadana Arza

Venezuela

arzaviadana@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0003-7127-6258>

Reçu le 14-03-2024 / Évalué le 24-08-2024 / Accepté le 26-10-2024

Résumé

Le mot est l’une des ressources les plus importantes de la vie humaine. En effet, il en est la trace de la vie et des sentiments humains et fonctionne depuis nos origines comme un pont entre le visible et l’invisible en tant que phénomènes de l’existence. Tous les mouvements et changements de la culture, de la littérature, de la science et de la technologie ont fonctionné à côté d’elle. De nos jours, la mise en œuvre et l’intégration de l’intelligence artificielle dans la société ont perturbé et modifié le développement et le travail de certaines activités humaines, parmi lesquelles la production artistique, et plus particulièrement le travail des écrivains et des poètes pour qui le mot va au-delà d’un simple pont.

Mots-clés : mot, littérature, technologie, intelligence artificielle, poésie

La palabra: huella del hombre

Resumen

Uno de los recursos más importantes en la vida humana es la palabra. En efecto, ella es huella de la vida y del sentir del hombre y ha funcionado desde nuestros orígenes como puente entre lo visible y lo invisible siendo estos fenómenos de la existencia. Junto a ella han operado todos los movimientos y cambios de la cultura, de la literatura, de la ciencia y de la tecnología. En nuestros días la invención de la inteligencia artificial ha resquebrajado y modificado el desarrollo y el quehacer de algunas actividades humanas, entre ellas, la producción artística con punto especial en la labor de escritores y poetas para quienes la palabra va más allá de ser un simple puente.

Palabras clave: palabra, literatura, tecnología, inteligencia artificial, poesía

The Word: man’s footprint

Abstract

One of the most important resources of human life is the word. In fact, it is the trace of life and feelings of man that has functioned since our origins as a bridge between the visible and the invisible, these being phenomena of existence. All the movements and

changes of culture, literature, sciences and technology have operated with it. In our days, the implementation and integration of artificial intelligence in society has disrupted and modified the development and work of some human activities, among them, the artistic production with a special point in the work of writers and poets for whom the word goes beyond being a simple bridge.

Keywords: word, literature, technology, artificial intelligence, poetry

Introduction

Entre l'humain et le cosmique se déroulent l'image, le signe et le mot. Dès le début, l'être humain de par sa conformation biologique et grâce au don d'émettre des sons provenant de tissus de ses cordes vocales et exprimés par la parole, a pu construire et ordonner des morphèmes pour se fondre dans le monde des choses matérielles et immatérielles afin de se découvrir et de comprendre tout ce qui l'entoure. Doté de sens, cet être vivant, complexe, dynamique, psychique assailli par le mot et avec lui a réussi à construire son histoire à travers les siècles. Du mot rien ne nous sépare car il s'agit d'un tissu organique qui implique en lui – même un complexe phénomène créatif. Une fois que nous venons au monde, les mots sont notre premier héritage. Nos parents et ceux qui nous accueillent à la naissance nous donnent les premières syllabes et peu à peu de petits mots commencent à forger la géographie cognitive et symbolique de notre vie. Bien que nous l'évoquions à partir d'une mention singulière, nous savons qu'il désigne la pluralité. Combien de mots compte-t-on dans ce monde et combien de combinaisons en avons-nous faites ? Par le biais d'équations infinies, élaborées de l'oral à l'écrit, nous avons construit des imaginaires complexes qui se meuvent constamment dans nos âmes et nous ont donné le privilège de communiquer les uns avec les autres. Les lettres, les morphèmes, les sons qui les composent nous guident, ils nous émeuvent et fécondent ainsi en nous des mondes, des images, des échos de soi et de l'autre. Le mot vibre à l'intérieur et à l'extérieur de nous et a la capacité de rendre immortel ce qu'il nomme ou annonce en rendant perceptible l'invisible car il est une révélation ; en ce sens « le mot c'est un fait irréversible ». (Barthes, 1987 : 100). Aucun mot n'est calme en soi, il est mouvement. Cela implique un tel dialogue entre l'homme et l'univers que sa nature devient éternelle car le recours à la parole affirme toute la richesse

naturelle, historique et spirituelle de l'homme dont son caractère original s'enracine dans l'être comme moyen capable de montrer ce qu'il a fait sur la terre.

Le mot, dans ce sens, traverse tous les domaines de l'activité humaine car en tant que structure procédurale, il appartient à l'individu dont la logique s'incarne dans la construction d'images mentales et spirituelles. Pour chacun d'eux s'opère une correspondance réelle ou symbolique gonflée par tout signe humain : le conscient, l'inconscient, l'ordre, le chaos, le tangible, l'intangible, l'objectif, le subjectif et toutes les constantes des expériences données dans le domaine du réel ou de l'irréel.

1. Le mot et la littérature

Dans ce cas, l'équation « homme – mot – cosmos », désigne des valeurs d'intimité à partir de là. Dans le résultat de cette dialectique, l'opérativité ouvre la voie au monde des images, ces « images imaginées » qui, en communion avec les mots, construisent notre mémoire en nous sauvant de l'oubli et en donnant un sens à notre existence. On se sert du mot pour penser et notre pensée est inséparable du mot et de la langue. Le mot traverse notre corporalité. Cette affirmation rappelle une approche métaphysique qui démontre que, par un lien indissociable, « l'être – l'individu – le mot – l'image » fonctionnent et s'expliquent par l'existence de l'autre. Cependant, ce fait incommensurable et universel, de par sa nature même, a parcouru un long chemin à travers l'histoire, puisque l'homme plongé dans l'expérience de la vie, parvenait à comprendre, expliquer et qualifier les unités spirituelles et rationnelles qui donnaient de l'espace et de la valeur au monde scientifique, au monde philosophique et potentiellement au monde créatif, où les arts et la littérature par exemple, sont des traces essentielles pour la compréhension de tous ces faits.

Par ailleurs, le mot a également été le pont à partir duquel ont progressivement émergé les différents degrés d'objectivation qui permettent la reconnaissance et la compréhension de notre subjectivité particulière.

La réflexion critique, scientifique et consciente du phénomène empirique a été responsable de l'établissement de concepts légitimés avec

l'accompagnement et la maîtrise du mot. C'est pourquoi le mot a été un support à partir duquel se révèlent les changements opérés et l'évolution de chaque temps, de chaque époque jusqu'à la séparation progressive des usages particuliers du concept : « sujet – objet – monde », qui a été façonné en tant que structure de la conscience historique et de la simple impression sensible, pour prendre place et se former dans la conscience culturelle. Ce fait constitue notre humanité. On pourrait trouver dans de nombreuses sources que la théologie est la première science mais qu'aurait été elle sans le mot ? Le mot est peut-être notre première science car il abrite notre humanité. Avec lui et en lui fonctionnent et se reflètent tous les progrès de la vie humaine. Pensons-nous donc que le mot en tant qu'instrument et construction est inséparable de l'homme, c'est le moyen qui nous permet une relation directe avec le monde et avec nous-mêmes. La parole orale ou écrite c'est l'un des moyens les plus efficaces d'entrer en relation avec l'ensemble des choses au niveau de l'affectivité, de l'imagination et de la pensée. En ce sens, les mots adhérents à leurs règles. Ils se développent dans chaque être humain au sein de la culture à laquelle ils appartiennent en tant que langue et nous accompagnent dans le processus d'imagination.

2. L'imaginaire et la littérature

Rappelons tout d'abord que l'imagination, c'est en général la possibilité de créer des images : « Les images sont le produit de l'imagination humaine sécrétée » (Lapoujade, 2009 : 33). C'est pour cette raison que le mot et l'image sont inséparables et se nourrissent l'un de l'autre. Imaginer est une action intimement liée à tout ce qui est impliqué dans la perception donnée depuis les cinq sens jusqu'à l'intégrité entière des fonctions de notre système biologique. L'imagination est une fonction qui s'exerce dans et à partir du corps. Mais l'imagination est avant tout une fonction psychique qui se manifeste dans les mystérieuses structures du cerveau dont les mécanismes sont également déclenchés par de multiples stimuli qui peuvent être rationnels, instinctifs, conscients ou sous conscients. De même, imaginer « c'est un type de mobilité spirituelle, le type de la mobilité spirituelle la plus grande, la plus vive, la plus vivante. » (Bachelard, 1961 : 11).

Cela signifie que les images imaginées sont des ségrégations issues de tous les stimuli d'ordre extérieur mélangés aux stimuli intérieurs de l'être. Ces deux espaces s'entremêlent pour générer de multiples images et l'on y voit la grandeur et la potentialité active du cerveau humain. Ce phénomène typiquement humain a été, à juste titre, une hormone et une matière fondamentale subordonnée à tous les processus d'exploration, créatifs et intellectuels enracinés dans l'homme. C'est à partir de cette opérabilité qu'en tant qu'êtres humains, nous avons construit notre histoire. En ce sens, le mot parlé ou écrit représente un processus de transitions d'où émerge une vaste reproduction spatiale ou non, spatiale en tant que condition de tout ce qui existe. Cette mobilité constante de la vie humaine existe depuis nos origines et ainsi le besoin de copier, de répéter, de raconter, d'adapter, de collecter et de témoigner de tous les processus et découvertes vécus par cet être merveilleux qu'est l'être humain. C'est à partir de cette intention aboutie entre l'inconscient et le conscient que l'homme a écrit sur tout et partout, et c'est en rédigeant des réflexions individuelles et collectives, mais aussi potentiellement marquées par sa curiosité aiguë et son désir de découverte, que s'est progressivement forgé le merveilleux monde littéraire. Le mot littérature en effet, possède de multiples sens, et surtout de multiples enregistrements car il embrasse tout ce qui est écrit. Il représente de même des souvenirs impérissables de la vie de l'être humain dans la nature. La littérature est, dans chacune de ses catégories et de ses différences, l'histoire de l'humanité. C'est un univers qui contient et explique ce que nous avons été, ce que nous sommes, ce que nous avons appris et découvert, ainsi que l'histoire de nos défaites. La littérature est un espace du possible. Elle englobe tous les temps et tous les espaces : le présent, le passé et le futur. Elle y représente le réel et l'irréel. Sans elle, l'être humain serait perdu et dépourvu d'importance. C'est l'espace qui représente notre patrimoine culturel le plus grand et le plus puissant ; elle y garde les mythes, les chansons, la science, les chiffres, la religion, la cosmogonie, la philosophie, les lettres d'amour, la naissance de la culture, l'histoire de la vie avec ses grandes hypothèses sur la mort, les lois, la théologie et tout ce que l'être humain a fait. En ce sens, la littérature est une cosmogonie où l'on trouve un univers infini d'images. Cela ressemble au

grand « Aleph » de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges : c'est un lieu où convergent tous les lieux de l'univers.

Cependant, le mot, l'image et la littérature en tant que phénomènes d'existence se manifestent toujours en touchant les limites du visible et de l'invisible par rapport au corps humain. En ce qui concerne le mot et les images, ils existent dans une dimension invisible qui opère à l'intérieur de chaque être : celui qui est à l'extérieur ne sait pas ce que je pense. La pensée individuelle reste inconnue des autres car penser signifie produire, unir, ordonner et mémoriser des mots et des images dans le monde de l'intimité. Celui qu'imagine peut évoquer n'importe quel arrangement d'images et des mots et, tant qu'il n'y a pas d'intention de transmission ou de communication, il s'agit d'un fait inaperçu qui découle toutefois de notre individualité et grâce à cette mobilité de l'intérieur, nous croyons en notre existence.

Néanmoins, cette mécanique qui opère de manière invisible à l'intérieur de l'être ne fonctionne pas seule et éloignée de l'ordre du monde extérieur, elle y opère en éternelle communion avec les images et les mots qui viennent de l'extérieur : le mot lu, la parole écoutée où la vue et l'ouïe activent la pensée, c'est – à – dire, la continuité d'un processus créatif inscrit dans cette logique : « la pensée en s'exprimant dans une image nouvelle s'enrichit en enrichissant la langue. L'être devient parole. La parole apparaît au sommet psychique de l'être. La parole se révèle le devenir immédiat du psychisme humain. » (Bachelard, 1990 : 22). L'être est l'union de l'intérieur et de l'extérieur. C'est à partir de cette dynamique que la littérature opère lorsqu'elle est lue et produite en dépit des intentions différentes. Par ailleurs, la lecture n'est pas la même chose que l'écriture, et nous reviendrons sur ce point plus tard.

Il faut mentionner que la littérature a un corps et un espace. Tout cela désigne l'écriture comme une construction de morphèmes, de mots, de phrases, de paragraphes, de chapitres jusqu'à la construction du livre : cet objet tangible connu de presque tous les êtres sur la terre, composé harmonieusement des feuilles de papier, de dessins, des graphiques, des souvenirs, de photos et d'histoires. Nous pourrions dire que le livre est la maison et l'abri de la littérature et que, par conséquent, l'ouvrir, c'est voyager dans un nouvel univers en nous laissant toucher notre monde

intérieur. De la même manière, on peut dire que la bibliothèque c'est le foyer du livre et notre corps est un espace pour lui permettre d'implorer son existence avec la nôtre ; la littérature est âme, elle est communion.

Dans la plupart des villes du monde, on trouve des bibliothèques qui sont un symbole universel de sagesse et des connaissances de l'humanité. En leur sein, on trouve des codes particuliers qui fonctionnent en accord avec la langue, la situation du climat ou des intérêts de la communauté, mais ils sont toujours présents. Il existe de grandes bibliothèques, telles que les bibliothèques nationales, qui restent ouvertes à la communauté et sont donc des espaces pour tous. Les écoles ont également des bibliothèques et il y a celles plus intimes que beaucoup d'entre nous construisons chez nous. On pourrait ajouter que cet espace est aussi un miroir de l'âme et de la vie de l'être humain ; elle y est une voix et un lieu respecté. Elle contient l'empreinte de l'expérience humaine. La bibliothèque est un espace d'étude, de lecture, d'apprentissage, de découverte et c'est un synonyme de création, de production et d'information. À ce parcours construit ici, on pourrait ajouter que la bibliothèque, le livre, le paragraphe, le mot, en tant que faits ce sont des réalités perceptibles au niveau de l'existence humaine. Alors, ceci implique l'évidence de l'expérience du processus, de la créativité et de la production. Cette production humaine est, dans la même mesure, un savoir.

Aujourd'hui, il existe environ deux millions de bibliothèques dans le monde. Combien des livres y a-t-il sur notre planète ? Belle merveille de la création !

3. La technologie et la littérature

Tous les mouvements culturels, les progrès de la pensée et les changements induits par les avancées scientifiques et technologiques dans nos sociétés sont répertoriés en constituant une vaste littérature qui touche à la diversité des domaines du développement et du progrès.

En ce qui concerne la technologie, nous pouvons dire qu'elle a peut-être été le point d'intérêt et de développement le plus important de tous les temps pour la connaissance scientifique et humaine. Il s'agit également de la production de matériaux et de procédés destinés à améliorer la qualité

de la vie humaine et à satisfaire les besoins les plus simples et les plus complexes. Ainsi, dans l'histoire de chaque outil développé, s'inscrit l'histoire des réflexions, des connaissances et des intentions de dépasser le résultat précédent, et cela a été une constance jusqu'à aujourd'hui. Chaque progrès réalisé en vise un nouveau et c'est ainsi que fonctionne cette chaîne de ce que l'on appelle l'évolution.

Dès lors, la littérature et la technologie comme forme de progrès vont de pair et se complètent en montrant comment l'humanité réussit à perfectionner ses techniques. En effet, l'histoire de l'humanité est l'histoire de l'évolution des techniques en corrélation avec les connaissances. Chaque nouvelle réalisation est aussi un étonnement pour l'homme et dans la plupart des cas, elle implique une garantie ou une promesse de stabilité et de bonheur. Rester sur la terre implique l'un de plus grands défis pour cette espèce, qui a donc cherché des moyens de perdurer et de signifier. Il sait aussi que sa vie est limitée et que le temps qui passe l'oblige à suivre les voies offertes par les progrès réalisés au cours de siècles. Et c'est juste le but suprême de l'être humain : rester sur la terre pour y vivre en paix, car dans ces profondeurs, il vit dans le vertige. Quel que soit le contexte culturel dans lequel il se voit, il est conscient que la vie est un voyage vers la mort. C'est pour cette raison, que toute création humaine est justifiée par des besoins multiples, la littérature étant l'un des plus importants de même que la technologie.

La science, la technologie et le progrès jouent en sa faveur, c'est pourquoi malgré certains rejets il les accepte et poursuit sa vie avec eux en se redimensionnant.

Toutefois, il faut ajouter que les grands progrès correspondent, dans la plupart des cas, au travail de quelques individus hautement qualifiés ou de petits groupes de personnes qui travaillent sur un projet ou une idée et, qui sont propriétaires de l'invention. La production et la créativité se complètent. Néanmoins :

L'essentiel de la puissance technique – et de l'art qui en est l'excellence – nous est apparu encore ailleurs : il réside dans l'aptitude à inventer tout d'abord les règles qui permettent à l'agent d'agencer au mieux en lui – même et par lui – même l'ensemble des moyens nécessaires à la réalisation du but qu'on s'est fixé. La fabrication technique n'est donc elle – même possible que si elle est supportée par cet art de l'ingéniosité des règles qui introduit, dans

la réflexion instrumentée de l'artisan ou du technicien, la liberté et l'intelligence des règles ingénieuses dans les contraintes du métier. Pas plus que l'objet, l'outil n'est donné comme technique une bonne fois pour toutes : il est lié et sans cesse supporté par une genèse qui l'élabore et le fait évoluer en fonction des fins visées, mais aussi en fonction des problèmes internes et proprement techniques (Élie, 2002 : 77).

Examinons à nouveau la littérature et sa relation avec la technologie en tant qu'évolution, et en tant qu'invention, ainsi que la façon dont l'utilisation de cette dernière a largement absorbé la première en tant que point de référence.

L'être humain a manipulé et transformé les éléments offerts par la nature ainsi que les objets qu'il a lui-même produits dans tous les domaines de sa vie. On a déjà dit qu'afin de répondre à ses besoins il y a une longue histoire de recours au domaine technique. En ce sens, les capacités de transformation et de production, grâce à des techniques de création d'outils permettant de produire un bien et d'améliorer les services pour le bien commun, c'est ce qu'on peut appeler « capital ».

On pourrait donc dire que la littérature est avant tout un fait d'ingéniosité, voire technique et de plus, c'est un grand capital. En ce cas, elle constitue un élément référentiel sur lequel la technologie peut s'appuyer afin de continuer dans la production de formes de consommation vers un marché puissant dans l'ordre économique mondial dans lequel nous participons en permanence par le biais de ce que nous appelons la mondialisation qui consiste à estomper les frontières dans l'intention de faire circuler les capitaux et la majorité des biens de consommation comme ceux de l'information.

4. L'intelligence artificielle

Examinons maintenant de plus près ces idées à partir du phénomène technique qui représente la plus grande révolution de tous les temps : l'intelligence artificielle.

Dans l'actualité, l'intelligence artificielle est devenue une expression d'usage courant et quotidien, mais elle en possède de multiples significations, voire une pluralité de valeurs complexes. En effet, l'intelligence artificielle est avant tout une réalité : il s'agit de la révolution

technique la plus puissante et la plus vaste au monde. Elle fait partie notamment de la culture puisque son évolution semble marquée par un progrès attaché à toutes les activités humaines. À cause de cette condition, ce n'est pas facile de la définir concrètement : l'intelligence artificielle désigne en effet « un champ de recherches bien défini qu'un programme, fondé autour d'un objet ambitieux comprendre comment fonctionne la cognition humaine et la reproduire ; créer des processus cognitifs comparables à ceux de l'être humain » (Villani, 2018 : 9).

Mais quelle est l'objectif essentiel et potentiel de l'intelligence artificielle ? : C'est l'imitation du cerveau humain.

En juin 2014, à l'USI events Paris, lors d'une conférence donnée par le chirurgien-urologue, politique et écrivain français Laurent Alexandre : « Les néuro-révolutionnaires », le point de départ était le cerveau humain. Si l'on s'arrête un instant, on se rend compte que cet organe naturel a été une source d'inquiétude et de curiosité pour l'humanité au cours des siècles. À partir de l'individualité, personne n'est en mesure de savoir le fonctionnement réel et absolu de son cerveau. En effet, jusqu'à nos jours il constitue encore l'une des grandes frontières de la connaissance du XXI^e siècle. Donc, c'est le fonctionnement du cerveau un objectif de tous les temps. En plus, une grande partie de cet organe reste dans l'ombre du mystère et de l'inconnu. Néanmoins, cette discipline technologique et scientifique de l'intelligence artificielle a réussi avec succès à l'imitation du cerveau en permettant la production d'idées, la résolution de problèmes, la mécanisation du travail, l'imitation des compétences humaines, ainsi que la capacité d'écrire un essai ou un article.

L'intelligence artificielle est avant tout, une création de l'homme qui agit, d'une part, à résoudre les difficultés présentes tout au long de sa vie, qu'il s'agisse de la santé, du travail, des études ou d'autres de type personnel. En ce cas, cette notion de « résolution de problèmes » a donné un pouvoir d'intégration de plus en plus puissant en raison de l'efficacité avec laquelle elle a prouvé son fonctionnement. C'est ce qui fait qu'on peut sentir de la confiance car son existence n fait preuve d'une grande efficacité en accord avec nos besoins quotidiens. Elle fonctionne à travers des outils numériques et aussi avec des robots présents dans la vie de tous :

téléphones portables, tablettes, écrans et autres qui sont omniprésents. Cette intégration est devenue un besoin et une mode de vie à fort impact.

En même temps, cette intelligence a été créée en s'appuyant sur la vaste référence informative de cette bibliothèque constituée au cours de tant de siècles et de toutes les expériences faites et enregistrées par l'homme. Son intelligence est donc rendue possible grâce au fait qu'elle possède la capacité de produire toutes les informations accumulées dans le monde, ça veut dire, les données. Elle constitue un royaume capable de générer tant de connaissances qu'elle est en elle-même, une grande bibliothèque : une bibliothèque virtuelle de ce qui existe et aussi un espace pour la création du nouveau. Aujourd'hui, grâce à elle, on peut, par exemple, acquérir un livre virtuel sans se déplacer. De ce fait, il y a une rupture dans les modes de vie traditionnels. Implicitement ce fait constate un état de confort, d'accès rapide et direct à l'objet, exactement vers « l'information ». Nous pouvons accéder à n'importe quelle information en possédant simplement une tablette ou un ordinateur devant nous. On peut y voir donc un exemple de la grande rupture entre le monde « réel » et le monde « virtuel » où l'on commence à forger un chemin différent pour tous les habitants de la terre.

En ce sens, le fait que l'intelligence artificielle soit dotée et remplie d'algorithmes qui lui permettent de produire des idées et de travailler de la « même manière » que le cerveau humain qui a démontré la possibilité de produire tous types de connaissances. Face à cette opérabilité en croissance rapide, l'homme commence à être déplacé. Or, sa présence dans la vie humaine telle que nous la voyons déployée dans chaque contexte s'est formée à une vitesse inattendue et hors de contrôle. Son champ d'action en termes d'efficacité peut distinguer un rapport au monde dans plusieurs de ses états et de même, en touchant diverses sphères de l'esprit, car dans le devenir de cette réalité elle se présente comme un impératif, un devoir et un pouvoir qui démarre une nouvelle forme de culture.

Jusqu'à nos jours, nous pouvons déterminer que la présence de l'intelligence artificielle a fonctionné au bénéfice de l'homme dont son horizon des intentions est présenté comme un phénomène positif, une promesse de joie, mais le déplacement de l'homme dans certains contextes pourrait impliquer sa mort spirituelle.

D'autre part, l'une des raisons pour lesquelles l'intelligence artificielle a été si efficacement insérée dans les constructions culturelles est qu'elle offre de la précision, de l'exactitude, de l'efficacité et du confort. Cela veut dire qu'elle est capable de construire immédiatement sans passer par une série de procédures chaotiques et inconfortables préalables qui sont directement liées à ce que signifie d'être un être biologique, humain et spirituel.

L'intelligence artificielle est capable de construire une idée, un mot et de composer un paragraphe, un chapitre qui vient des algorithmes mais elle n'a pas encore l'ingrédient réel. On peut trouver ici un point qui éloigne la production naturelle de l'homme de la productivité technologique virtuelle, ça veut dire de celle de l'ingrédient plus précieux de la littérature, de l'art et de la poésie en ce cas, de l'écriture. En fait, qu'est-ce qui pousse un homme à écrire et surtout à devenir poète ? Et qu'est-ce qui pousse l'intelligence artificielle à écrire ? Nous pourrions trouver ici la véritable différence.

5. Le caractère irremplaçable de la création poétique

Revenons à la littérature et plus particulièrement à l'écriture et la poésie comme production. Naturellement, l'équilibre de la vie et de l'existence humaine c'est l'éternelle lutte entre le chaos et l'ordre. Le chaos, l'imprécision et l'instabilité sont des situations d'urgence présentées que l'espèce doit résoudre en permanence. Dans ce besoin de résolution, la substance essentielle donne de la force à ce qui sera produit, c'est-à-dire, l'essence de la créativité. Le besoin de résoudre un problème quelconque nous amène à chercher des solutions et c'est ainsi que naissent les processus créatifs.

Mais justement, l'une des pierres angulaires qui déterminent le processus créatif, en matière d'art, de poésie et de littérature c'est une recherche de l'équilibre basée sur l'expérience du plaisir. Néanmoins, on pourrait dire que l'écriture et la poésie sont nées pas parfois du plaisir : le poète aime cet état. Ce plaisir d'être au contact avec ce qui n'est pas le plaisir devient l'essence et la source de la création d'un poème. On peut le voir du point de vue de la poétesse vénézuélienne Hanni Ossott qui a réfléchi sur cette notion :

Le sens de la mort est l'un des fondements de la poésie. La conscience de la mort est à la base de la poésie. Pas seulement la mort physique mais aussi la mort mentale. C'est apprendre à perdre en douceur et en netteté avec la vie. C'est pourquoi la poésie parle rarement de succès, elle parle de la précarité et de la pauvreté. (Ossott, 2005 : 23).

En essence, la poésie recèle un processus de découverte et d'organisation de la réalité subjective qui cherche à devenir une forme. S'agit-il du cosmos devenu du grand chaos de l'esprit où de la poésie ? Grâce à cela, elle est capable de trouver un ordre qui se manifeste au niveau de la beauté : l'invisible bouleversement de l'âme est révélé par le mot et le poème. L'œuvre poétique est le fait tangible, perceptible d'un type de mouvement psychique, spirituel et intellectuel. Nous pourrions dire que le mot est au processus de création littéraire et poétique un fait organique car il se fait dans et à partir du corps en rapport permanent avec l'univers et les choses du monde intérieur et de l'extérieur.

En ce sens, l'art, la littérature et la poésie sont chargés des processus humains les plus profonds et complexes. Ils sont aussi le résultat d'un désir : copier et transférer au monde extérieur un monde intérieur qui a été fait mais qui est toujours en éternelle mobilité. Dans ce cas, il règne l'urgence de la délimitation du « moi » face à la réalité, considéré à partir de la grandeur de l'existence qui se complémente dans le jeu dialectique éternel, moi et le monde.

À partir de ces idées, la créativité se déroule comme un état difficile et de tension c'est comme un risque a dit la poétesse, car le « processus de création résulte d'une sorte de macération du contenu psychique de l'âme » (Ossott, 2005 : 23). Par ailleurs, il y a un espace de mystère qui dépasse ce qui signifie le « moi » comme fait absolu et achevé. Le moi c'est l'autre aussi : « Je suis un autre » a dit Rimbaud. Parfois les écrivains et les poètes, vivent exposés à une sorte d'écoute de l'autre, mais d'un autre qui vit dans les profondeurs de l'écrivain où avec le désir urgent d'exprimer des états psychiques. Ainsi, l'écriture est en communion permanente avec cet état qui développe une traduction du monde psychique qui n'est pas toujours clair et bien compris par l'écrivain lui-même.

Il existe de merveilleux exemples dans l'histoire, comme le cas du poète autrichien Rainer María Rilke (1875-1926) qui a mis dix ans pour écrire les *Élégies de Duino*. Les élégies lui ont été dictées et cela fait de lui un créateur

d'une expérience limite de l'autre où il se manifeste en prétendant se *physonomiser*. Donc le poète lui-même est un traducteur d'une entité qui n'est pas totalement la sienne. La poésie est un processus de maturité. On y trouve ainsi, des poètes qui représentent la voix d'un peuple et des sentiments particuliers adhérents aux processus culturels, sociaux, économiques, religieux, spirituels, entre autres. C'est le cas du poète et homme politique martiniquais Aimé Césaire (1913-2008) qui représentait l'épine dorsale d'un peuple et de soi-même en s'exprimant à travers des textes et des poèmes chargés de tourments d'une ethnie meurtrie mais évoqués avec le lyrisme et la beauté de sa région d'origine. En ce cas particulier, Aimé Césaire a travaillé dans la construction de « la Négritude », un mouvement poétique qui a abrité les cris, le désespoir, la tristesse, d'un groupe ethnique qui lutte encore aujourd'hui pour sa reconnaissance culturelle et spirituelle.

Mais de quel esprit se nourrit l'intelligence artificielle ? Quelles sont les voix qui tourmentent son esprit ?

Comment l'intelligence artificielle pourrait fonctionner sous cet état d'esprit qui n'existe pas en elle ?

Quel type de conscience a l'intelligence artificielle sur l'usage d'un mot et la construction d'une idée ?

Elle rend hommage à l'immensité de l'artificiel, objet matériel.

Conclusion

Au firmament, tous les poètes sont jaloux, car aucun poète n'a renoncé à écrire, car son âme est irremplaçable. Ce plaisir d'écrire qui est réservé à la recherche et construction esthétique de l'esprit humain où va-t-il aller ?

La difficulté et l'instabilité sont la nourriture des écrivains et des poètes. Chaque mot, chaque phrase est une excuse. Nous pensons que ces réflexions ne sont pas épuisées, car la valeur du monde spirituel et intellectuel doit être protégée. En ce sens, l'usage des mots fait partie de tout ce qui concerne l'homme. Le mot est une empreinte de vie pour l'homme.

Bibliographie

Bachelard, G. 1992. *L'air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement*. Paris : LGF.

Barthes, R. 1987. *El susurro del lenguaje. Más allá de la palabra y de la escritura*. Barcelona : Paidós.

Elie, H. 2002. *L'art et les beaux-arts*. Texte publié dans le cahier d'élève de Philosophie de la classe terminale, p. 79-125. E-book.

Ossotto, H. 2005. *Cómo leer poesía. Ensayos sobre la literatura y el arte*. Caracas : Bid & co. Editor.

Villani, C. 2018. *Rapport de Cédric Villani : Donner un sens à l'intelligence artificielle*. [En ligne] : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/rapport-de-cedric-villani-donner-un-sens-l-intelligence-artificielle-ia-49194> [consulté le 8 mars 2024].



GERFLINT

© *Synergies Venezuela*, n° 9, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

ARK : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb42724296r>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-venezuela>

